

# •• CIGARES ET TABACS ••

## LA CULTURE DU TABAC AU CANADA

### Les maladies des semis et leurs remèdes

Comment éviter ou combattre les maladies qui, dès le début de la campagne, menacent tout l'avenir de la récolte de tabac ?

En ce qui concerne la mosaïque il est bien difficile, en l'état actuel de la question, d'indiquer un remède efficace. On doit chercher à éviter les variations brusques des conditions de milieu qui pourraient occasionner les troubles de nutrition auxquels la maladie est jusqu'à présent attribuée. Il est bien difficile d'y parvenir dans le plus grand nombre des cas étant donnée l'impossibilité presque absolue de maintenir constantes l'humidité, la température, l'aération des couches. Les conditions atmosphériques extérieures exerceront toujours une influence considérable qui, dans la plupart des cas, décidera du résultat final. Il ne faut pas oublier que la maladie de la mosaïque ne se présente sur les semis que d'une manière tout à fait accidentelle et peut même, suivant la saison, être la conséquence logique des mesures qu'on aura dû prendre pour éviter les maladies plus fréquentes et plus graves mentionnées dans ce chapitre.

**Causes prédisposantes.** — Dans tous les autres cas on peut affirmer, d'une manière générale, que les causes principales qui prédisposent les couches à l'invasion par les maladies sont les suivantes : excès d'humidité, défaut d'aération et de lumière, température trop élevée, semis trop touffus, infection des terreaux.

Les germes des maladies peuvent être, soit contenus dans les terreaux qui ont servi à l'établissement de la couche, soit accidentellement introduits pendant la période de végétation. Ils sont toujours redoutables mais les dégâts seront surtout graves quand ils se trouveront dans des conditions particulièrement favorables à leur développement et quand les jeunes plantes, au contraire, gênées par des conditions adverses, ne pourront offrir que le minimum de résistance.

**Remèdes.** — Ceci est vrai surtout pour les maladies qui constituent le groupe que nous avons désigné sous le nom de "pourriture des semis". Bien souvent il est possible d'enrayer le mal en diminuant les arrosages, augmentant la ventilation et recourant aux sarclages. Le mycelium se trouve alors dans des conditions défavorables à son développement et la violence de l'attaque est diminuée au point que les dégâts peuvent être arrêtés complètement.

Smith et Blacow conseillent l'emploi en pulvérisation du mélange suivant :—

3 onces fleur de soufre.

4 onces sulfate de cuivre finement pulvérisé.

14 litres chaux délitée à l'air.

Ou celui d'une solution de formaline à 3-100.

M. O. Chevalier, à Farnham, P.Q., a obtenu des résultats appréciables avec une solution de formaline au 1-100. Il est très probable que la solution à 2-100 présente toutes les garanties de sécurité.

On opère de la manière suivante : Dès que l'on constate la pourriture sur une partie de la couche on rase, avec des ciseaux, tout ce qui se trouve sur l'emplacement attaqué en gagnant un ou deux pouces, tout autour, sur les parties saines du semis. Sur l'espace vide, ainsi obtenu on répand, au moyen d'un tamis très fin, le mélange Smith-Blacow, où l'on fait un copieux arrosage à la formaline 2-100. Il est nécessaire de raser une étendue un peu plus grande afin d'être bien certain d'enlever toutes les parties malades. D'ailleurs les jeunes plantes ne résisteraient ni aux arrosages à la formaline à 2-100, ni à l'application du mélange désinfectant.

Ces traitements ne sont guère applicables que dans le cas d'attaques relativement légères, localisées, et d'invasion accidentelle de la couche. Quand les terreaux sont vraiment infectés ils deviennent pratiquement inapplicables, car la destruction des moisissures ne pourrait s'accomplir qu'en exposant les plants de semis à des troubles d'un autre ordre. Le seul remède eut été la désinfection préalable des terreaux.

Dans tous les cas nous insisterons à nouveau à cette occasion sur la nécessité absolue de faire des semis clairs. Une densité trop grande des couches peut, à elle seule, occasionner des troubles sérieux. Les plants les plus jeunes se trouvent étouffés entre les plus précoces et, incapables de se dégager, condamnés d'avance à pourrir, encomrent la couche de débris qui constituent un milieu des plus favorables au développement des moisissures.

Après la trop grande densité des couches c'est peut-être l'excès d'humidité qui est le plus à craindre. En effet on constate surtout la pourriture des semis sur les parties de la couche où se produisent des suintements, (dans le cas des châssis vitrés), ou bien là où l'évaporation est la moins active, voisinage des encadrements. Les châssis doivent donc être parfaitement étanches, et l'on doit leur donner une pente suffisante pour que les eaux de pluie ou l'eau condensée à la partie inférieure des vitres puissent ruisseler facilement. Les arrosages doivent être modérés.

**Pourriture des racines.** — Tandis qu'il est possible, dans une certaine mesure, de traiter une couche envahie par la pourriture des semis, il semble jusqu'à présent impossible d'agir autrement que par le contrôle de l'aération et des arrosages quand il s'agit de la pourriture des racines. Tout ce que l'on peut attendre d'un pareil traitement est une légère atténuation des dégâts, relativement de peu d'avantage puisque, dès que la couche est reconnue envahie par la "Thielavia Basicola", la plus élémentaire prudence prescrit au planteur de l'abandonner.

On a constaté, sur certaines couches, dont la partie supérieure était constituée par un sol sableux, d'une aération et d'un ressuyage faciles, que la Thielavia s'at-